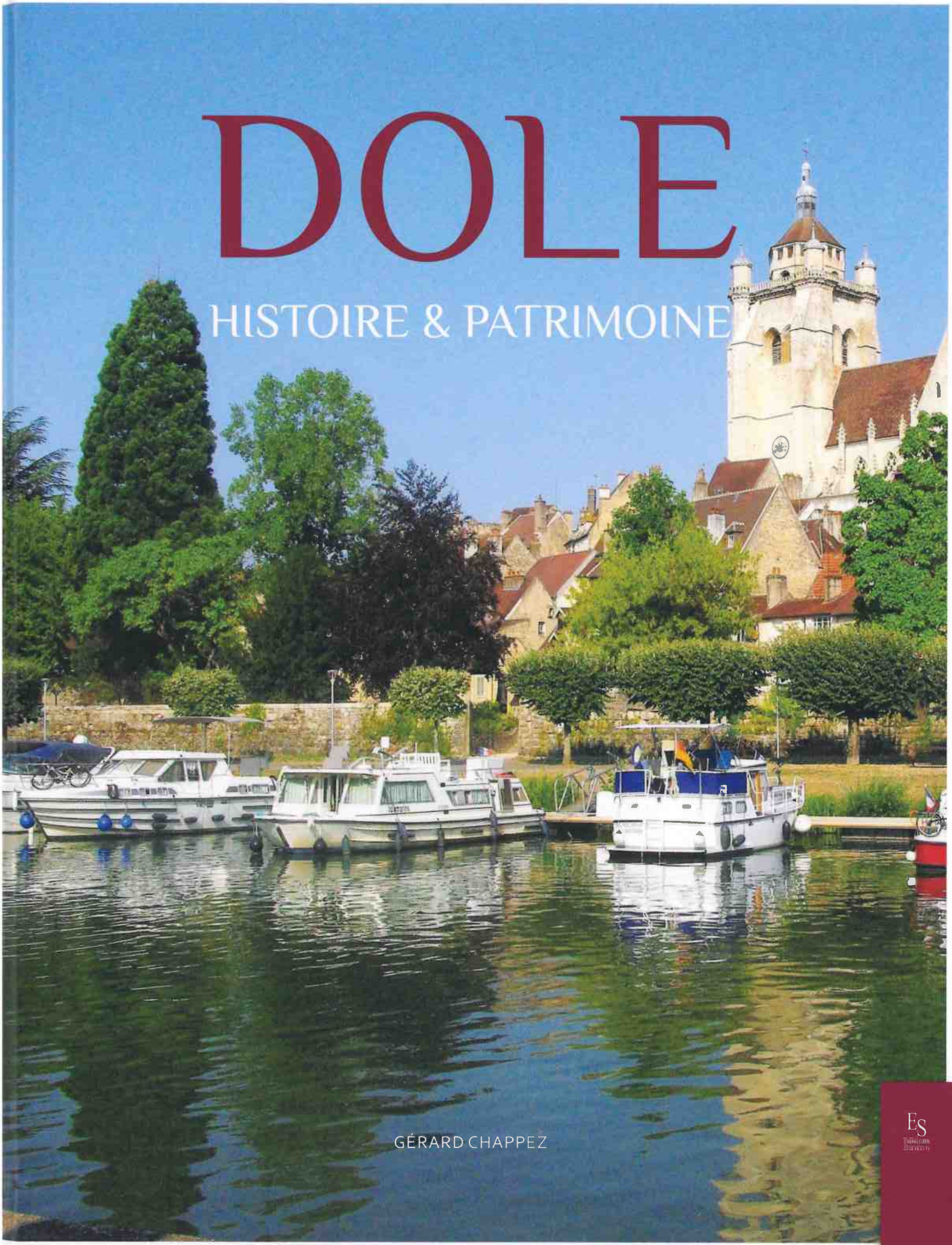
DOLE

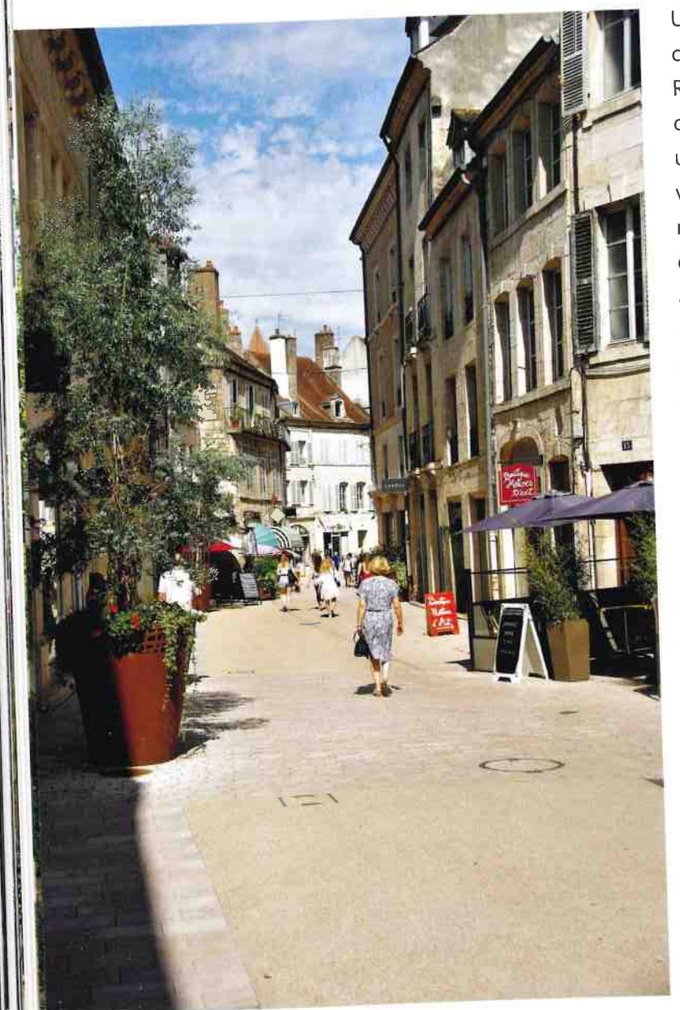
HISTOIRE & PATRIMOINE



GÉRARD CHAPPEZ

LA RUE DES ARÈNES

Reprenons notre promenade dans la rue des Arènes, à sa jonction avec la rue Mont-Roland. Précisons qu'il n'y a jamais eu d'arènes à Dole, mais la rue prit ce nom, une déformation de son appellation précédente, rue d'Arans, pour donner suite à la demande du bibliothécaire Jean-Joseph Pallu, en 1839, époque où l'on était friand d'Antiquité.
De belles demeures vont s'offrir à notre regard curieux. D'abord juste en face, à l'angle de la rue Bauzonnet, la maison des Frères des Écoles Chrétiennes, du XVIIIe siècle, dont la chapelle abrite aujourd'hui le temple protestant, affiche les noms des donateurs sur une plaque au-dessus d'une porte d'entrée. Six frères étaient chargés d'enseigner gratuitement aux enfants pauvres. Ils seront renvoyés en 1791.



La rue des Arènes.

En face se trouvent des maisons ayant abrité l'université, puis l'hôtel Richardot-Boyvin, construit au XVIe siècle pour François Richardot, évêque d'Arras et aumônier de Charles Quint. Une allée cochère traverse le bâtiment et permet d'accéder à la cour donnant sur la rue Jean-de-Vienne. Dans cette cour, on peut admirer la tour d'un escalier à vis en pierre et un pigeonnier.

Un peu plus loin, en face, nous admirons le portail du couvent des Cordeliers édifié par Denis Le Rupt à la Renaissance, à la fin du XVIe siècle. Deux paires de colonnes, en marbre rose de Sampans, soutiennent un fronton dont les rampants sont ornés de deux vertus ailées. Les niches et l'espace central du fronton renfermaient autrefois plusieurs statues religieuses détruites pendant la Révolution. Ce portail donne accès au couvent franciscain fondé au XIVe siècle.
Ce site classé au titre des monuments historiques est remarquable par son église, ses façades, son cloître, son puits, ses grilles et rampes d'escalier en fer forgé, ses jardins avec une superbe vue sur la vieille ville.



L'hôtel Richardot-Boyvin.

Bien qu'épargné lors du sac de la ville par Louis XI en 1479, menaçant ruine, il fût remanié au XVIe siècle et reconstruit au XVIIIe, entre 1750 et 1770. Mis à part l'église simplement modifiée, les anciens édifices disparaissent et quatre grands corps de bâtiments conventuels s'ordonnent autour d'un cloître, bordé d'arcades et doté d'un puits classé du XVIe siècle, dont la ferronnerie montre une corde, rappelant la ceinture des frères cordeliers. Vingt-cinq frères y étaient installés en 1688, ils ne seront plus que treize en 1790.
L'établissement était réputé pour sa riche bibliothèque, dont la majeure partie des ouvrages, manuscrits, incunables et livres imprimés, est aujourd'hui à la médiathèque du Grand Dole.

Vendu comme bien national à la Révolution en 1791, le couvent devient temporairement une prison, puis accueillera de nombreux occupants au cours des XIXe et XXe siècles : la sous-préfecture, la gendarmerie, diverses institutions judiciaires, la société d'agriculture et la chambre des notaires. C'est dans ces locaux que Charles Nodier, ami du sous-préfet, donnera des cours de Belles-lettres. Il a abrité le palais de justice jusqu'en 2011.